

ABONNEMENT.

SAUMUR.	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	9
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste.  
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne	30 c
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
A L'AGENCE HAYAS  
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 17 NOVEMBRE

## DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT

Messieurs,  
Le premier devoir du gouvernement est de vous dire dès le début de cette législature son sentiment sur les principales questions dont se préoccupe le pays.

La situation créée par les scrutins du 4 et du 18 octobre n'a pas d'analogie avec ce qui se passe dans les autres pays parlementaires.

La majorité et le gouvernement ont ici des devoirs spéciaux, comme ils ont à faire face à des éventualités d'une nature particulière.

La France républicaine le sent. C'est pourquoi l'on a dit que l'union nous est impérieusement commandée.

Ce n'est pas là l'expression d'une pensée banale, c'est une nécessité politique.

Chercher les solutions qui nous unissent et qui en même temps qu'elles resserreront nos liens, nous uniront plus étroitement à la nation satisfaite de ses mandataires, tel est le devoir commun des républicains.

La gestion financière, — la politique coloniale, — la question religieuse, — l'administration, telles sont les principales préoccupations de la France électorale.

Notre démocratie laborieuse a besoin d'une situation financière irréprochable. Aucun progrès n'est réalisable, en effet, si l'équilibre du budget n'est pas assuré et si les excédants de recettes ne redeviennent pas le fait normal.

La multiplication de nos voies ferrées, de nos chemins vicinaux, de nos écoles, toutes les réformes désirées, presque toujours coûteuses, même lorsqu'elles paraissent la plus étrangère à la question financière, tous ces désirs de la démocratie ne peuvent trouver de satisfaction ou, du moins, de satisfaction régulière et durable que dans un budget solidement établi.

Malheureusement la crise que traverse l'Europe entière et dont souffrent l'agriculture, l'industrie et le commerce, a depuis quelques années atteint diverses branches des revenus publics.

Plusieurs de nos recettes ont fléchi au lieu de suivre leur mouvement ascensionnel. Cette année, pour les dix premiers mois écoulés, comparés à ceux de 1884, nous ne constatons sur l'ensemble qu'un accroissement de trois millions et demi.

Les dépenses augmentées des frais de certaines expéditions militaires, et aussi, il ne faut pas l'oublier, des sommes fidèlement réservées à l'amortissement, n'ont pas trouvé leur compensation dans le rendement annuel de l'impôt.

Certainement les chiffres de ces découverts comparés au total de nos budgets et eu égard à la dotation de l'amortissement, qu'ils continuent chaque année, ne paraîtront pas inquiétants à ceux qui connaissent les ressources de la France.

L'accroissement des capitaux des caisses d'épargne, la situation de notre trésorerie, l'inébranlable solidité du crédit public, montrent assez que l'opinion envisage la situation avec calme.

Toutefois l'apparence même du déficit ne saurait être tolérée dans le budget de la France.

Cette situation doit donc prendre fin et notre devoir sera d'arrêter de fermes résolutions pour assurer au budget un équilibre indiscutable.

Il existe d'ailleurs, à côté du budget ordinaire, un budget extraordinaire, qui, durant plusieurs années, a été l'instrument indispensable de nos dépenses militaires et de nos travaux publics. Nous approchons du moment où l'œuvre pour laquelle il avait été créé touche à son terme; nous devons donc mettre tous nos efforts à le réduire et à le supprimer.

L'heure n'est pas venue d'entrer dans des détails sur les mesures que le gouvernement aura à vous proposer. Son intention est de vous soumettre le projet de budget de 1887, assez à temps pour que les Chambres en

puissent faire l'étude approfondie dans leur prochaine session; nous vous ferons connaître à ce moment les moyens qui nous paraîtront les meilleurs pour rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses de l'État.

Les réductions compatibles avec le bon fonctionnement des services publics devront être réalisées. Si les économies ne suffisaient pas, le gouvernement n'hésiterait pas à demander de NOUVELLES RESSOURCES A DEUX DES IMPOTS EXISTANTS, qui semblent peser du poids le moins lourd sur les contribuables. C'est une résolution que vous sauriez prendre vous-mêmes, si elle devenait nécessaire, avec courage.

Non pas qu'il s'agisse de renoncer à l'étude et à l'application des réformes que beaucoup d'entre vous se sont promis d'obtenir en matière d'impôts au point de vue d'une répartition plus équitable entre les citoyens. Bien au contraire; mais pour le succès même de ces réformes, pour qu'elles soient acceptées par l'opinion, il faut qu'elles se présentent comme des réformes mûries et non avec l'apparence d'expédients temporaires et contestés.

Ces modifications de taxes nous permettront sans doute d'opérer des dégrèvements de nature à favoriser le travail et particulièrement l'agriculture; pourtant nous ne vous proposerons jamais d'abandonner une source certaine de recettes pour une ressource qui serait douteuse, dans ces conditions seulement le crédit public acceptera des réformes financières sans en être troublé.

L'important, au début, est de rendre à nos budgets leur élasticité pour donner à l'esprit de réforme sa liberté, pour établir une situation financière qui serve de base solide et sûre à notre œuvre législative et politique.

Parmi les causes qui ont le plus pesé dans ces dernières années et qui pèsent le plus sur notre situation financière, figurent des expéditions militaires et principalement celles qui ont été dirigées dans l'Extrême-Orient et à Madagascar.

Nous vous l'avons dit, messieurs, en entrant aux affaires, nous ne saurions nous prêter à une politique d'abandon, mais nos entreprises coloniales ont pris un développement qui les rend trop onéreuses. Il importe donc de rompre avec ce système, et quant aux expéditions passées, de prendre, pour en limiter les charges, les mesures compatibles avec l'honneur national et les intérêts de la patrie.

Bien avant la formation du Cabinet du 6 avril, tous les incidents de l'expédition du Tonkin avaient déjà montré que la plupart de nos difficultés nous venaient des dispositions et des actes du gouvernement de l'Annam. Notre plan a été d'établir à Hué un protectorat qui rayonnât sur l'Annam et sur le Tonkin, en évitant avec soin tout ce qui pourrait nous conduire dans la voie de l'annexion.

Actuellement, la situation militaire est celle-ci : Dans l'Annam, nous avons occupé sans coup férir un certain nombre de points du littoral. La pacification des provinces du sud exige l'envoi de garnisons dans les citadelles des chefs-lieux.

Dans les provinces du Nord elle est en bonne voie. Le couronnement d'un nouveau roi ne s'étant fait qu'il y a quelques semaines, les résultats qu'on peut attendre du protectorat n'ont pas encore eu le temps de se produire partout, mais il est permis d'espérer qu'ils ne tarderont pas à se manifester et que le corps d'occupation pourra être notablement réduit au printemps prochain.

Au Tonkin, notre dessein est de compléter la formation des troupes indigènes destinées à fournir les garnisons frontalières.

Voici d'ailleurs quelle est suivant nous la solution du problème délicat qui nous est posé et qui consiste à résoudre honorablement et le plus économiquement possible la question de l'Indo-Chine.

Un résident général civil serait installé à Hué. Il dépendrait d'un seul département ministériel, il aurait sous ses ordres les fonctionnaires détachés soit au Tonkin, soit en Annam, en vertu d'une convention annexe au traité de Hué, convention qui permet

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LE COMPAGNON INVISIBLE

Par Anais SÉGALAS

I

### UNE RENCONTRE SOUS UN TRAMWAY

— Eh bien! qu'en dites-vous?... demandait d'un air triomphant un Américain par sang à un jeune voyageur nouvellement débarqué, auquel il montrait les rues et les promenades de New-York.

— N'est-il pas vrai que Broadway-Street est la plus belle rue des cinq parties du monde?

— La plus longue peut-être, répondit son compagnon, qui était aussi Parisien que l'autre était Américain; elle s'allonge démesurément, comme certains romans-feuilletons, dont on a tant de peine à voir la fin; mais j'aime mieux nos boulevards de Paris, de la Bastille à la Madeleine: cette ligne d'omnibus est la ligne que suit mon cœur. Rien ne vaut mon Paris, voyez-vous! les autres villes sont bâties en pierres de taille, en briques

rouges et pittoresques, comme certaines parties de New-York, les grandes villes de l'Italie se permettent les palais de marbre; mais aucune ville n'a comme Paris de l'aimant dans ses murailles.

— Oh! ces terribles Parisiens! répondit l'Américain; ils nous jettent toujours leur Paris à la tête, et ceux d'entre eux qui iront au paradis sont capables de dire au bon Dieu: — Certainement, Seigneur, c'est très-beau le paradis; mais nous y regrettons Paris: l'escalier de l'Opéra nous semble préférable à l'échelle de Jacob.

Le jeune Parisien, qui se nommait Léopold de Jonceray, ne faisait pas à New-York un voyage d'affaires, mais simplement un voyage fantaisiste, pour voir du nouveau et faire des études de mœurs!

Léopold était le fils d'un brave colonel qui était mort au champ de bataille; le canon des Prussiens avait tué le brave militaire, en 1870, et le chagrin avait tué la veuve. Léopold était resté orphelin à quinze ans. M<sup>me</sup> de Jonceray, qui en se mariant avait apporté une belle dot au colonel, avait laissé à son fils une fortune d'autant plus brillante qu'elle s'était tristement augmentée, avec les années, de ces héritages des parents, qui viennent successivement remplir le coffre-fort et faire le vide dans le cœur. Léopold avait amèrement pleuré son père et sa mère; puis le temps avait passé, les études étaient venues occuper son

esprit, l'enfant de quatorze ans avait grandi, et la jeunesse s'était épanouie avec sa plénitude de vie et tous ses rayonnements. Les figures adorées des chers absents étaient loin d'être effacées de sa mémoire, mais elles y étaient plus vagues qu'au moment de la séparation.

Les années, il faut bien le dire, font dans le cœur, sur les visages aimés de ceux qu'on a perdus, le même effet que sur les pastels: elles ne les détruisent pas, mais elles en effacent un peu les couleurs. Léopold, tout en songeant parfois tristement au passé, s'était retourné vers l'avenir qui lui souriait. Au moment où nous le retrouvons, il avait vingt-cinq ans, il respirait la vie à pleins poumons, il était jeune, il était riche, il était enthousiaste. Il avait du feu plein la tête, de l'or plein la bourse et de la bonté plein le cœur; le visage était aussi beau que l'âme, et c'était assurément l'homme le mieux doué et le plus heureux qu'il fût possible de trouver, depuis le boulevard des Italiens jusqu'à New-York-City.

— Mais pourquoi venez-vous à New-York? lui dit tout à coup l'Américain qui lui servait de cicerone, est-ce que par hasard vous vous seriez mis dans les affaires? Je gage que vous venez ici faire l'exportation.

— Non, je n'exporte absolument que ma personne.

— Ah! c'est juste, vous n'avez pas besoin de

travailler, vous êtes riche; vous pouvez vous croiser les bras.

— Oui, j'ai le moyen d'être bête; mais je tâche de n'en pas trop user. Je m'occupe le plus possible; d'abord j'ai mené bien à gérer; puis je lis, j'étudie, je viens de me faire recevoir avocat.

— Vous avez eu raison, cela mène à tout.

— Je fais de la poésie.

— Vous avez tort, cela ne mène à rien.

— Que m'importe? le rayon de l'inspiration, s'il m'arrive, n'est pas pour moi le rayon de soleil qui fait mûrir le blé, pour donner du pain; je peux en avoir à ma guise, du pain, même de gruaud. Si j'aime à sentir en moi ce rayon de poésie, ce n'est pas parce qu'il m'est utile, c'est parce qu'il m'éclaire et me réjouit. Enfin, je ne fais rien, si vous voulez, mais en même temps, je fais un peu de tout...

— Même des armes, m'a-t-on dit. On prétend que vous êtes très-fort.

— Ah! je ne serais pas le fils de mon père, du brave colonel de Jonceray, dit Léopold l'œil étincelant, si je ne savais pas manier l'épée et le pistolet; ces instruments-là sont aussi utiles pour un homme que l'aiguille pour une femme. Si l'on est insulté, il faut bien savoir se défendre. Mon père m'a appris à être très-chatouilleux sur le point d'honneur. Ah! je ne me laisserais pas marcher sur le pied!

d'assimiler les deux pays au point de vue du régime du protectorat.

L'exercice de ce protectorat aurait lieu dans des conditions analogues à celles où il fonctionne à Tunis: la roi d'Annam administrerait tout le pays par ses moyens propres, sauf les exceptions mentionnées au traité, traité d'ailleurs revisable, de façon à permettre de réduire le nombre des fonctionnaires français. Une armée indigène serait organisée, composée pour le moment de troupes annamites payées par le roi et de troupes tonkinoises temporairement payées par la France.

Elles formeraient dans l'avenir une armée unique, tout entière à la solde de l'Annam. Tel est le seul moyen, suivant nous, qui puisse nous permettre de réduire successivement l'effectif des troupes européennes et d'assurer la marche de notre protectorat en Indo-Chine sans demander à la France des sacrifices excessifs.

A Madagascar, nous reconnaissons que la situation actuelle ne saurait durer: aussi nous proposons-nous, dans un délai très-prochain, ainsi que nous l'avons annoncé à la dernière session, des résolutions de nature à sauvegarder les droits et les intérêts de la France.

Au surplus, des demandes de crédits nous offriront, d'ici à peu de jours, l'occasion de vous donner de plus amples explications sur ces affaires.

Une autre difficulté de l'heure présente est née des rapports de l'Etat et de l'Eglise. L'Etat laïque et neutre en matière religieuse doit respecter la liberté des consciences et assurer le libre exercice des cultes.

Pas de désaccord sur ce point, et il n'eût tenu qu'à toutes les communautés religieuses de vivre également en paix avec le gouvernement de la République. Malheureusement l'hostilité non déguisée à laquelle se sont laissés aller un trop grand nombre de membres du clergé vis-à-vis de nos institutions, leur immixtion dans la lutte des partis, ont jeté dans notre pays une division profonde.

L'incertitude où l'on est resté jusqu'ici sur la solution que comporte un semblable état de choses, n'a pas peu contribué à aggraver le mal.

La question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, souvent agitée d'une façon incidente dans le Parlement, n'a jamais été résolue ni même directement discutée.

Elle s'est posée devant le suffrage universel et il paraît certain que la majorité des Français n'est pas actuellement favorable à cette solution.

La question n'a d'ailleurs été posée que confusément et sans l'expression des mesures de détail qui devraient, même dans la pensée de ses partisans les plus convaincus, préparer et accompagner la séparation.

Il est donc nécessaire que le débat soit ouvert et approfondi dans une prochaine session.

Si, comme nous le pensons, la majorité se décide contre la séparation, notre devoir sera de défendre énergiquement les droits de la société civile, d'user sans passion, mais avec fermeté, des moyens que les lois nous donnent pour ramener à l'accomplissement

de leurs devoirs envers le gouvernement du pays, ceux des membres du clergé qui s'en écarteraient.

La loi sur le recrutement, que la Chambre précédente a votée, soumet tous les citoyens, sans exception, au service militaire. Tous nos efforts tendront à en hâter l'adoption.

Nous reprendrons devant vous un projet précédemment déposé sur la législation des fabriques et nous vous en présenterons un sur l'organisation des caisses diocésaines de secours.

Telle est sur ce point la politique de justice et de légalité que nous vous proposerons d'adopter.

Des questions d'une toute autre nature solliciteront votre activité. Elles auront cet avantage de ne pas diviser l'opinion républicaine et de réunir dans un même effort tous les hommes de bonne volonté: nous voulons parler des questions qui intéressent le travail, l'industrie, le commerce, l'agriculture, qui ont trait à l'amélioration du sort de nos populations laborieuses.

Sans doute l'Etat, en ces matières, ne peut que seconder l'énergie et l'initiative individuelles, mais dans cette donnée il peut encore beaucoup, soit par une législation spéciale, soit par des encouragements, soit par la suppression de certaines entraves.

Le développement de l'enseignement technique à tous les degrés et dans toutes les branches, une loi nouvelle sur les Sociétés favorisent l'agglomération des petites épargnes, la diffusion des institutions de prévoyance, sociétés de secours mutuels, caisses de retraite, caisses d'assurances contre les accidents, l'établissement de l'assistance médicale dans les campagnes, l'institution des prud'hommes et des délégués mineurs.

Il y a, dans cet ordre d'idées, toute une série de réformes dont plusieurs sont déjà préparées et que la démocratie vous saura gré de mener à bonne fin.

La tâche du gouvernement et d'un Parlement républicain doit être, en effet, d'élever sans cesse les citoyens à un degré supérieur de liberté, de bien-être et de moralité.

Si la nation demande à ses mandataires plus de sévérité dans la gestion de ses finances et dans l'emploi de sa puissance matérielle, ce n'est pas pour s'arrêter dans son essor vers le progrès, c'est au contraire pour l'assurer et pour le mieux régler; notre œuvre d'ailleurs n'est pas seulement législative, nous le savons.

L'accord d'une majorité unie et forte avec un gouvernement qui la représente doit produire encore un autre résultat.

Certains fonctionnaires ont poussé l'oubli de leurs devoirs jusqu'à combattre ou desservir la République; déjà plusieurs d'entre eux ont été frappés; nous sommes résolus à faire les exemples nécessaires pour que de tels écarts soient désormais impossibles.

Ne nous le dissimulons pas, cependant: ce n'est pas là la tâche d'un jour; elle demande une application constante, une longue suite d'efforts persévérants et sans violence qui ramènent au devoir les moins bien intentionnés.

Tels sont, messieurs, les sentiments et les

desseins du Cabinet; convaincus qu'il suffit de quelque sagesse et de quelque fermeté, pour traverser victorieusement la période qui vient de s'ouvrir, nous faisons appel à tous ceux qui, comme nous, ont confiance dans les destinées de la France et de la République.

## BULLETIN

La guerre a éclaté entre les Bulgares et les Serbes.

Qui sera vainqueur? On pourrait presque dire: Peu importe.

Où nous mènera ce conflit armé?

Personne ne saurait le prévoir et c'est là le côté grave de la situation.

Qui fait agir le roi Milan?

Qui a donné aux Bulgares l'audace de franchir, les premiers, la frontière?

Ce serait une naïveté de croire que nos gouvernants pourraient aider les Français à répondre à ces questions.

La vérité est que nous ne savons rien et que les cours de l'Europe mènent les choses d'Orient sans nous, et, par conséquent, contre nous.

Mais qu'importe à la République?

M. Brisson se préoccupe bien autrement de soigner son élection à la présidence que de faire figure vis-à-vis des souverains.

La Justice sent bien ce qu'il y a de douloureux dans cette situation, et voici ce qu'écrivit M. Pelletan:

« La guerre vient d'éclater dans la péninsule des Balkans. Les troupes serbes ont attaqué les troupes bulgares. La Conférence diplomatique de Constantinople a vécu.

« Qui peut dire quelles seront les suites et les conséquences de cet événement? qui sait à quelles instigations obéit le gouvernement serbe, qui est l'auteur de la déclaration de guerre? qui connaît les conventions de Kremier et les combinaisons auxquelles répond l'offensive subite du roi Milan?

« Les hostilités seront-elles localisées dans la péninsule? Les deux grands empires qui rêvent la destruction de la puissance ottomane et veulent se partager ses restes, se trouveront-ils aux prises et entraîneront-ils l'Europe dans le formidable chaos d'une guerre d'Orient?

« Si, du moins, en face de ces éventualités terribles, la France était libre, indépendante et maîtresse de son action! Mais non, il a fallu qu'une politique coupable enchaîne sa puissance et dissémine ses forces, en Asie et en Afrique, au lieu de les concentrer sur le continent.

« Quelle amère condamnation des expéditions lointaines! Et quels remords doivent exciter de tels événements dans l'esprit des hommes qui nous ont conduits à Madagascar et au Tonkin!

« Non pas que nous soyons plus partisans des aventures continentales que des aventures coloniales et que nous demandions au gouvernement de la République une intervention militaire en Europe, alors que nous combattons sa politique belliqueuse dans l'Extrême-Orient. Mais il est probable que si la France avait la disposition de toutes ses forces et de tous ses moyens d'action, elle pourrait empêcher, par son intervention pacifique, bien des complications qu'elle est réduite à contempler avec tristesse et anxiété. »

On n'hésite donc pas à reconnaître que c'est à la République que la France doit les humiliations d'une attitude effacée.

On avoue que nous ne sommes plus rien, parce que les républicains ont tout détruit en France.

Et cependant, ce sont ceux-là mêmes qui constatent que cet aplatissement obligé est une des conséquences de la direction des républicains; ce sont ceux-là mêmes qui ont fait rentrer les coupables au Parlement, qui les soutiennent, leur assurant leurs votes pour constituer un parti dans les Chambres et dans l'administration.

La Justice fait bien de signaler les opportunistes comme les vrais auteurs de nos désastres et de nos humiliations, mais elle devrait dire ce qu'elle pense d'elle-même quand elle couvre ces mêmes opportunistes de sa protection, met son influence au service de leur ambition, et contribue si puissamment à rendre de nouveau possible leur action dans les affaires du pays.

## Chronique générale.

M. Jules Ferry vient d'être l'objet d'un marché des plus curieux. Voici le chose: M. Rochefort sollicité, pressé, supplié de laisser « la grande victime » tranquille, et après y avoir mûrement réfléchi, après avoir pesé et supputé, a traité avec les opportunistes. Ceux-ci voteront l'amnistie qui délivrera le prince Kropotkine, M<sup>lle</sup> Louise Michel et M. Cyvoct, moyennant quoi le rédacteur en chef de *l'Intransigeant* ne demandera pas la mise en accusation de M. Jules Ferry.

Quel drôle de marché!

M. Jules Ferry a dû être tenu au courant des négociations et savoir qu'on lui accordait la valeur du prince Kropotkine, de M. Cyvoct et de M<sup>lle</sup> Louise Michel, en bloc; mais ces derniers seront-ils flattés de ne pas être cotés, à eux trois, plus que l'ancien président du Conseil? Il est bien possible que non. Kropotkine est prince, Cyvoct est un réformateur, et M<sup>lle</sup> Louise Michel est, depuis longtemps, habituée à s'entendre donner de « la grande citoyenne ». Ils sont capables de ne pas vouloir sortir de prison, sous prétexte qu'ils valent davantage, et que l'estimation qui a été faite est contraire à leur honneur et à leur considération.

M. Rochefort, qui a fait de si amusants vaudevilles, devrait transporter cela sur la scène du Palais-Royal. Paris et la province courraient s'y tordre. Il est vrai que le directeur refuserait peut-être la pièce, par la raison que les éclats de rire qu'elle provoquerait ne manqueraient pas de causer l'écroulement de sa salle.

Malheureusement nous ne sommes pas au Palais-Royal; par conséquent nous ne devons pas songer qu'à nous égayer. Il faut réfléchir, et, en fin de compte, nous pensons que ces plaisanteries-là sont absolument déplacées.

Kropotkine, Louise Michel et Cyvoct sont ce qu'ils sont, et M. Ferry est ce qu'il est. Il est bien certain que les deux anarchistes et la vieille fille ont fait infiniment moins de mal à la France que la politique de M. Jules Ferry.

Il y a, dans ce qui se passe, un jeu de faction; mais quant à la justice, quant à l'action gouvernementale, il serait inutile de les chercher, elles ne s'y trouvent pas.

\* \*

Allons bon! Voici qu'on annonce une crise gouvernementale! La cohésion ministérielle serait-elle aussi solide que la concentration républicaine?

Le bruit court que l'amiral Galiber aurait donné sa démission; cet incident, dans les circonstances actuelles, serait le signal de la dissolution du cabinet Brisson, embourbé dans l'ornière radicale.

\* \*

### SOCIALISTES ALLEMANDS ET SOCIALISTES FRANÇAIS.

La Gazette de Magdebourg annonce que les socialistes français ont adressé leurs remerciements aux socialistes allemands pour le concours que ces derniers leur ont prêté dans la dernière campagne électorale. Les socialistes allemands avaient, paraît-il, envoyé des sommes importantes à leurs coreligionnaires français.

\* \*

Voici une nouvelle, dit le *Moniteur*, qui va faire peu de plaisir aux employés de l'Etat. Une note-circulaire vient d'annoncer dans tous les ministères que cette année, par exception, les gratifications dites de premier de l'an seront supprimées.

On ne peut mieux avouer la pénurie du Trésor!

### LA GUERRE SERBE-BULGARE.

#### ORDRE DU JOUR DU PRINCE ALEXANDRE

Le prince Alexandre a adressé l'ordre du jour suivant à ses troupes:

« Officiers, sous-officiers et soldats, » Le roi serbe nous a déclaré la guerre. Il a ordonné à l'armée serbe d'invasion notre territoire. Nos frères serbes, au lieu de nous aider, veulent ruiner notre patrie. » Soldats, montrez votre courage! Défendez vos mères, vos foyers; poursuivez

— Alors, si vous avez le pied si sensible, vous avez dû avoir des duels?

— Pas encore... Ah! grand Dieu! s'écria-t-il tout à coup.

Une jeune miss élégante, grande, mince, droite, rose et blonde, qui se promenait, seule, comme les jeunes filles américaines, et s'avançait de ce pas droit et allongé des Anglaises, venait de se prendre le pied dans les garnitures de sa robe, en traversant la rue, et de tomber sous un tramway; la lourde voiture, qui s'avançait pesamment sur ses rails, allait infailliblement écraser cette blonde tête.

Léopold ne lui en laissa pas le temps; prompt comme l'éclair, il s'élança au risque d'être broyé par le tramway, enleva la jeune fille dans ses bras, et n'abandonna son gracieux fardeau que lorsqu'il eut gagné le trottoir; la jeune miss se dressa vivement sur ses pieds et murmura un mot.

Naturellement Léopold crut que c'était un remerciement.

Pas du tout: ce mot qui sortit des lèvres de rose de la blonde miss, en s'échappant des bras du jeune homme, qui avait eu l'audacieux héroïsme de l'arracher au péril et de l'emporter, ce mot, disons-nous, fut:

— Shocking.

Elle daigna cependant faire un petit mouvement de tête bien sec, qui pouvait passer pour un salut, et s'éloigna à grands pas.

— C'est là si manière de me témoigner sa reconnaissance! s'écria Léopold.

— Mais, mon cher, c'est tout simple, répondit son compagnon; vous ne lui avez pas été présenté.

— Ah! c'est trop fort! Mais si j'avais voulu prendre le temps de remplir cette formalité, sous les roues du tramway, nous aurions été écrasés tous les deux et présentés immédiatement, par la mort, à Dieu ou au diable.

— Je ne dis pas le contraire, répondit tranquillement l'Américain, la présentation a ses abus et ses ridicules; mais après tout c'est la sauvegarde de nos jeunes filles, qui sortent seules, uniquement sous l'aile de leur ange gardien. Elles ne daignent regarder les hommes et leur parler que lorsque cette présentation rassurante a fait d'un inconnu (qui pourrait être un insulteur) un preux chevalier qui les connaît, qui les respecte et devient prêt à les défendre. Vous allez voir l'effet de la présentation... Venez...

Il la saisit par le bras et l'entraîna vers la jeune miss, qu'ils rejoignirent.

— Miss! dit l'Américain en s'inclinant respectueusement.

— Ah! c'est vous, monsieur Longwood, dit la jeune fille en lui tendant la main. Si vous saviez ce qui vient de m'arriver. J'ai failli être tuée.

— Je le sais, miss; j'ai tout vu et c'est... mais attendez un instant. (A suivre.)

qui nous attaque lâchement et traitement, jusqu'à son complet anéantissement.

Frères, en avant! Que Dieu nous aide nous donne la victoire.

» ALEXANDRE. »

#### RECOURS AU SULTAN.

On télégraphie de Philippopoli, 15 novembre :

Le prince Alexandre est parti pour Sofia.

Avant de partir, le prince a télégraphié au Sultan de lui faire connaître ses intentions, comme suzerain, pour la défense de l'intégrité de l'empire. »

On télégraphie de Sofia, 15 novembre :

34 Bulgares ont été tués ou blessés avant-hier dans l'engagement de Tzaribrod. Les Serbes ont occupé Tzaribrod après avoir subi de nombreuses pertes. »

On télégraphie de Berlin au *Journal des Débats* :

On affirme que le Sultan refuse d'intervenir militairement entre la Serbie et la Bulgarie. »

### ÉTRANGER

On écrit de Rome au *Monde* :

Le gouvernement allemand ayant adhéré aux propositions contenues dans la Note pontificale relative à l'affaire des Carolines et le gouvernement de Madrid ayant notifié, quelques jours après, son adhésion, il a été décidé que M. le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne, et M. de Schöser, ministre de Prusse près le Vatican, seraient prochainement invités à se rendre au Vatican pour apposer leur signature, en présence du Souverain Pontife, au bas de l'acte de conciliation.

On s'attend à ce que ce document soit publié aussitôt après et simultanément à Rome, à Madrid et à Berlin.

Naguère la signature de cet acte pontifical de conciliation se fût accomplie avec beaucoup de solennité et d'apparat. Mais si cette solennité est diminuée par suite de la situation indignement faite au Saint-Siège par les envahisseurs de Rome, du moins les représentants des deux grandes puissances qui s'inclinent devant le jugement du Souverain Pontife se rendront, pour attester cette adhésion par leur signature, sur le dernier lambeau de territoire où le Pape est encore maître et roi.

Il y a là, pour le présent, un magnifique hommage, et il est permis d'y voir pour l'avenir de précieuses espérances. »

#### REVUE FINANCIÈRE.

La dernière semaine a vu revenir de hauts cours pour les rentes françaises. Le marché du comptant s'est animé subitement. Le 3 0/0 est à 80.07 1/2, l'amortissable à 81.75, le 4 1/2 0/0 à 108.25. La Banque de France cote 4,760 fr.

42 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA ROCHE-NOIRE

PAR MARIE MARÉCHAL.

Pauvre cœur désolé! C'était lui qui se plaignait de la sorte, mais la raison reprenait le dessus.

— Ne lui ai-je pas dit de ne plus songer à moi? Que pouvait-il faire, alors? Et puis, les désirs de son père ne doivent-ils pas être sacrés pour lui désormais?

Et le cœur recommençait ses plaintes douloureuses, et jusqu'au lendemain ce fut une lutte continuelle. La raison triompha enfin, aidée des pieux soutiens d'une âme vraiment chrétienne, et lorsque, le lendemain, le voyageur apparut à l'heure du dîner, Antoinette put l'accueillir avec son doux sourire et lui demander d'une voix tranquille s'il avait fait un bon voyage.

— Excellent, chère cousine, répondit Guillaume sans la moindre embarras.

— Il est heureux! se dit-elle. Il l'aime déjà! Allons, tant mieux! Il n'y aura de sacrifice que pour moi.

Le baron était à Brest depuis le matin. Il revint tard dans la soirée. Tout le monde l'accompagna pour lui tenir compagnie pendant qu'il soupait.

— A tout à l'heure les affaires sérieuses, dit-il joyeusement en regardant son fils qui lui versait à boire. J'ai retrouvé aujourd'hui mon appétit de vingt ans!

Le Crédit Foncier de France est très-ferme à 1,312.50. Les opérations sont toujours très-actives. Dans sa séance du 11 courant, le conseil d'administration a ratifié 3,742,346 fr. de prêts nouveaux.

On a le droit de s'étonner du bas prix des obligations du Crédit Foncier non libérées : logiquement elles devraient être plus chères que les obligations libérées puisqu'elles sont plus accessibles à la petite épargne.

La Société Générale cote ferme à 450 fr.

La situation générale commande une grande prudence aux capitalistes. Chacun de nous a à faire deux parts de l'épargne qu'il parvient à mettre de côté. L'une la principale doit être employée pour les besoins imprévus de la vie, en valeurs de tout repos, et dans des temps pareils, ce sont les rentes et les obligations des Chemins de fer ou du Crédit Foncier qui doivent être choisies de préférence, sauf des exceptions justifiées par le mérite intrinsèque du titre offert.

Il est une seconde partie de notre épargne, la plus faible, qui doit nous mettre à l'abri des conséquences d'une mort prématurée. Elle doit servir de prime à une assurance en cas de décès. Chacun de nous devrait avoir sa police d'assurance à côté des titres de rente ou d'obligations.

Si ces derniers répondent aux besoins du présent, la première nous garantit contre les surprises de l'avenir et elle complète l'œuvre commencée par eux. C'est le seul moyen de constituer un capital à coup sûr, à quelque moment que la mort nous frappe. C'est donc la sauvegarde des familles. Tous les peuples le comprennent. L'assurance sur la vie est en grand honneur et en grand progrès aux États-Unis, et les Compagnies y font de brillantes affaires, bien qu'une centaine d'entre elles aient disparu par la faillite depuis vingt ans. Pourquoi en serait-il autrement en France où il n'y a qu'un seul exemple de ce genre tenant à des circonstances exceptionnelles qui ne peuvent se renouveler?

L'action de la Société Dépôts et Comptes courants est bien tenue au cours de 600.

La Banque d'Escompte est à 430.

La rente italienne se tient au-dessus de 96.

L'action des Méridionaux italiens est très-recherchée.

Un vif mouvement de reprise s'est produit sur l'action Rio-Tinto.

Le Crédit Lyonnais est comme toujours très-délaissé. Les réserves dont il est si fier étant absorbées par les pertes qui résultent de la Foncière Lyonnaise, l'avenir est bien sombre pour les actionnaires.

Le Panama est en hausse et cote 422.50. Quand le syndicat aura porté les titres aussi hauts que possible, que fera-t-il de ceux qu'il aura été obligé de racheter? Il essaiera de les repasser au public et la baisse reprendra ses droits.

Les actions des grandes Compagnies de chemins de fer sont cotées : le Nord à 1,495, l'Orléans à 1,307.50.

### CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Nous avons eu cette nuit le premier froid sérieux. Le thermomètre est descendu à 2 degrés au-dessous de zéro. Aussi trouvait-on de la glace dans tous les ruisseaux.

#### LES PIÈCES DE 5 FRANCS BELGES.

Une réelle inquiétude commence à se manifester dans le public au sujet des pièces de cinq francs belges, qui n'auraient plus cours légal à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1886, si la Belgique s'obstinait à ne plus faire partie de l'union monétaire.

Si, par impossible, le désaccord persistait avec la Belgique, il faudrait se débarrasser

En dépit de ces paroles, il mangea fort peu, but encore moins, et jeta sa serviette à Lebihan sans la plier, indice grave chez un homme d'un ordre méticuleux.

On passa au salon. Les fenêtres étaient toutes grandes ouvertes et les parfums des roses et des chèvrefeuilles de la terrasse entraient avec la brise du soir.

— Eh bien! Guillaume, où en êtes-vous, mon cher enfant, et que pensez-vous de Lansac?

Antoinette fit mine de se retirer.

— Oh! restez, vous n'êtes pas de trop, s'empressa de dire le baron. Votre cousin n'a pas de secrets pour vous, j'imagine?

— C'est un beau domaine, mon père, répondit gravement le jeune homme. Vous ne me l'avez pas trop vanté.

— Oui, oui, cela va sans dire; mais je parle de l'oiseau du paradis, de la charmante Séraphine. Comment la trouvez-vous?

— En effet, mon père, c'est un oiseau, un être léger et gracieux, mais impossible à fixer, je suppose.

— Avez-vous essayé, au moins?

— Je mentirais en cherchant à vous le faire croire.

— Allons, mon choix était mauvais, paraît-il, reprit M. de Guiry d'un air de bonne humeur qui les étonna tous. Et moi qui, dans mon empressement, avais été chercher l'anneau des fiançailles!

En disant ces mots il tira de sa poche un petit écriin de velours bleu, où brillait un diamant, un précieux solitaire, simplement monté sur un jonc d'or.

— La bague de votre mère, Guillaume, ajouta-t-il d'un ton bas et ému. Il faudra la donner à la plus digne!

avant le 31 décembre des pièces de cinq francs belges que l'on pourrait avoir : car, dès le lendemain, elles ne vaudraient plus que quatre francs et quelques centimes.

#### LA SUPPRESSION DES RETRAITES DU SOIR.

Les retraites du soir sont supprimées dans les régiments composant la garnison de Rennes. On dit que la même mesure serait à la veille d'être généralisée.

#### L'AGRESSION D'AMBOISE.

Vendredi matin, à Amboise, un sieur Romé, qui habite un bateau-lavoir avec sa femme, quittait cette dernière pour se rendre à son travail.

Quelques instants après on frappait à la porte : la femme Romé, qui commit là une grave imprudence, s'empressa d'aller ouvrir elle-même, sans demander par avance à qui elle avait affaire, et se trouva en présence de deux individus dont l'un faisait tous ses efforts pour ne pas être reconnu.

En un instant, le compagnon de ce dernier pénétrait dans la chambre, et saisissait au cou la femme Romé, s'efforçant de l'étrangler. La malheureuse se mit à lutter énergiquement contre l'agresseur et à appeler au secours.

Les deux malfaiteurs, craignant d'être découverts, prirent aussitôt la fuite par la route de Tours.

Les voisins étaient accourus, ils allèrent prévenir aussitôt la gendarmerie d'Amboise, qui se mit à la poursuite des fugitifs. En même temps, l'ordre était donné aux brigades des communes voisines de suivre ces deux hommes.

Une razzia de vagabonds fut le résultat de cette chasse. Tous ont été amenés au parquet et mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Si nous en croyons les bruits qui circulent, les agresseurs doivent être au courant des habitudes des époux Romé, et la persistance d'un des vauriens à se voiler la face fait présumer que la femme Romé devait connaître ce dernier.

L'enquête se poursuit.

Un individu étranger au pays, arrêté avant-hier au Puy-Notre-Dame, a été amené à la prison de Saumur, et la gendarmerie doit le conduire aujourd'hui à Tours. Cet individu pourrait bien être un des assassins de la femme Romé.

#### ANGERS.

Le 23<sup>e</sup> concert populaire de l'Association artistique a eu lieu dimanche devant un auditoire nombreux et choisi.

Les morceaux de nos grands maîtres ont été admirablement exécutés; de frénétiques applaudissements ont prouvé d'ailleurs aux artistes que leur talent était apprécié.

Si l'orchestre a été applaudi, M. Jules Dumon l'a été bien plus encore. Cet artiste émérite a charmé l'auditoire et a produit une vive sensation dans la *Romance de Saint-Saëns*.

Et, prenant la main d'Antoinette, il passa à son quatrième doigt l'anneau d'alliance.

— Mon père! s'écria Guillaume.

Et, avant même de regarder sa cousine, il se jeta dans les bras paternels, qui s'ouvrirent enfin tous grands pour le recevoir.

— Mais elle? bulbuta-t-il après cette ardente effusion. Rite, l'avez-vous consultée? Antoinette, mon père dit-il vrai?

Une faible rougeur sur ses joues pâles, une larme dans ses yeux, un léger tremblement de la main où brillait l'anneau, et ce fut tout.

— L'épreuve a été longue, mon fils, dit enfin le baron, qui cherchait en vain, depuis quelques minutes, à dominer son émotion, plus longue encore peut-être pour moi que pour vous, tant je craignais de vous voir succomber avant la fin. Certes, je ne doutais pas de la sincérité de votre repentir, mais je me méfiais des emportements de votre nature, qui allait vers le bien avec le même élan fougueux qui vous avait jadis porté vers le mal, et qui pouvait s'arrêter tout à coup comme un ressort vaincu par son impétuosité même. Je jouais gros jeu, Guillaume, pendant ces deux longues années qui ne vous ont pas paru plus longues qu'à moi. Je jouais votre bonheur, le mien et celui de cette chère créature, que j'aime presque autant que je vous aime. Mais il me fallait être sûr que vous méritiez ce trésor de dévouement et de tendresse. Aujourd'hui, mon fils, je la remets avec confiance entre vos mains, et je bénis Dieu de ses miséricordes à cet égard. Je vous bénis aussi des joies que vous donnez à mon cœur de père, qui en avait été sévré si longtemps. — Il y a peut-être en de ma faute dans tout cela, Guillaume, et je m'en accuse du fond de l'âme. Je n'ai été ni assez indulgent, ni assez patient. Une parole

Le premier morceau terminé, pendant que des applaudissements prolongés retentissaient de tous côtés, M. Gorin, 1<sup>er</sup> prix de flûte dans la classe du maître, flûtiste solo de l'Association, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, est venu offrir à M. Jules Dumon une magnifique palme en vermeil.

M<sup>me</sup> Agar, de la Comédie-Française, donnera très-prochainement une représentation à Angers. Elle jouera également à Tours et à Poitiers. Le spectacle se composera de *Britannicus* et des *Femmes savantes*. M<sup>me</sup> Agar jouera Agrippine dans la tragédie et Philaminte dans la comédie.

La maison Frapin et C<sup>o</sup>, de Cognac, propriétaire des vignobles les plus estimés de la grande Champagne, informe les amateurs et gourmets qu'elle vient de mettre en vente à l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur ses produits mis en bouteilles dans ses choix de Segonzac, aux prix ci-après :

Vieux cognac,	la bouteille,	4 fr.
Grande champagne	* d°....	5
	d°	** d°.... 6
	d°	*** d°.... 8

#### Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 17 novembre

*Les Ouvriers*, drame en 1 acte, en vers, par Eugène Manuel.

La *STATION de CHAMPBAUDET*, comédie-vaudeville en 3 actes, par Eugène Labiche et Marc Michel.

## LE DANGER

PAUL DEROUËDRE disait non sans raison dans un de ses derniers numéros du *Drapeau* : « La nouvelle invasion que subit en ce moment la France est celle de la main-d'œuvre et des marchandises étrangères. La première défense à organiser est la défense du travail français contre les travailleurs étrangers, la défense de l'industrie et du commerce français contre la concurrence et la contre-façon étrangères. »

Cet appel a déjà été entendu, nos grands manufacturiers l'ont bien compris et ils ont chargé l'un des plus grands établissements de la capitale d'écouler sur plusieurs points de la France, le stock des réserves de fabrique qui se chiffrent par millions et cela avec des rabais de prix énormes, afin de créer de nouveaux débouchés à leurs produits atteints par la concurrence étrangère.

Nous informerons donc nos lecteurs dès que l'arrivée et l'emplacement des magasins nous seront connus. Nous devons nous borner aujourd'hui à annoncer cet événement commercial qui causera une véritable sensation à Saumur.

#### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (25<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. RÉJOU et C<sup>o</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

d'amour vous aurait ramené sans doute plus vite que mes premières rigueurs. — Mais, si je m'étais trompé une fois, j'espérais ne pas me tromper celle-ci. J'espérais que loin des entraînements qui vous avaient été si funestes, votre honnêteté native reprendrait le dessus, et que vous rejeteriez loin de vous jusqu'au souvenir de ces années d'enivrantes folies. Notre bon curé m'encourageait quand je me sentais inquiet sur le résultat de l'épreuve :

— Dieu parle à l'homme dans la solitude, me disait-il sans cesse. Soyez sans crainte, Guillaume entendra un jour la voix divine.

— Ah! que nous allons être heureux maintenant! ajouta M. de Guiry en se retournant vers sa femme.

Elle revit sur cet austère visage le rare sourire qui lui allait si bien, et qui l'avait charmée jadis, rapide rayon de soleil, toujours prêt à disparaître entre les nuages.

— Ma pauvre enfant, lui dit-il, c'est vous qui avez à me pardonner, vous dont la douceur ne s'est jamais démentie en présence de ma méchante humeur. Mais j'étais malheureux, G<sup>o</sup>maine, et j'ai fait peser sur vous bien injustement le poids de mes chagrins.

— Henry, murmura la petite femme en se haussant sur la pointe des pieds pour tâcher d'atteindre jusqu'à l'oreille de son mari, je n'ai jamais cessé de vous aimer.

— Seigneur, mon Dieu! disait une heure après la pieuse tante Irène dans l'effusion de sa reconnaissance, vos miséricordes sont infinies! Après la tempête vous ramenez le calme, et, après les gemissements et les larmes, vous répandez la joie!

FIN.

**A LOUER**  
**UNE PETITE MAISON**  
 Fraîchement restaurée  
 Avec JARDIN et ÉCURIE, située rue  
 Duncan, n° 7.  
 S'adresser à M<sup>me</sup> veuve FERBU, rue  
 Saint-Nicolas, n° 12. (827)

**A LOUER**  
 PRÉSENTEMENT,  
 En totalité ou par parties,  
**MAISON**  
 Située rue du Port-Cigongne  
 et rue des Capucins,  
 Avec vastes servitudes, cour, beau  
 jardin bien affruié, pompe, etc.  
 S'adresser, pour visiter, à M<sup>me</sup>  
 veuve GOUBERT, au pavillon, rue des  
 Capucins.

**A LOUER**  
 Pour la Saint-Jean ou  
 Noël 1886  
**UNE VASTE MAISON**  
 Place Saint-Pierre, n° 18,  
 Avec cour, servitudes et deux très-  
 grandes caves à l'abri des inondations.  
 Ferait un très-beau magasin  
 Transformations au gré du preneur.  
 S'adresser à la Ville de Paris.

**A VENDRE**  
 DEUX TRÈS-JOLIS  
**PONEYS**  
 Avec ou sans harnais,  
 Taille 1<sup>er</sup> 38, bai-brun, 5 ans, très-  
 doux, se montent et s'attellent à un et  
 à deux.  
 S'adresser à M. Léon TOURET, rue  
 d'Orléans, 53, Saumur. (817)

**A VENDRE**  
**CINQ CHIENS COURANTS**  
 Briquets, très-bons.  
 S'adresser au bureau du journal.

**CABINET D'AFFAIRES**  
 DE  
**M. G. DOUSSAIN**  
 Syndic de faillite,  
 10, rue des Basses-Perrières.  
 Liquidations et attermoiments.  
 Recouvrements et renseignements.  
 Consultations absolument gratuites.

**CIDRES**  
 Mayenne, Bretagne et Normandie  
 M. ROUSSEAU prévient sa nom-  
 breuse clientèle qu'il reçoit des  
 cidres et poirés de première qualité.  
 Livraison par barrique et petit fût à  
 domicile.  
 Magasin Pichat, place du Roi-René,  
 et rue Nationale, 18. (799)

**Offres et Demandes**  
 Une DAME demande place de  
 comptable ou autre. — Bonnes  
 références.  
 S'adresser, 19, rue Saint-Lazare.

ON DEMANDE ménage, femme  
 cuisinière, homme connaissant service  
 intérieur, sachant conduire et pou-  
 vant s'occuper des travaux de la terre.  
 S'adresser au bureau du journal.  
 ON DEMANDE un homme sachant  
 conduire, s'occupant au besoin du  
 service intérieur et connaissant les  
 travaux de la terre et des vignes.  
 S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME sérieux et actif de-  
 mande une place de régis-  
 seur pour propriétés; connaît  
 la vente du bois et la culture des  
 terrains.  
 S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme  
 de 13 à 15 ans pour apprendre  
 un état.  
 S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE des ouvrières.  
 S'adresser chez M<sup>me</sup> CHAUSSARD,  
 22, rue du Marché-Noir. (000)

**BALS DE SOCIÉTÉ**, bals de noces,  
 d'anniversaire, soirées dan-  
 santes. M. GOICHON, piston solo de  
 l'Harmonie Saumuroise, 60, quai de  
 Limoges, dirige les bals et fournit les  
 musiciens. (834)

**GUÉRISON CERTAINE**  
 et RADICALE  
 DE TOUTES LES  
**Affections de la Peau**  
 DARTRES, ECZÉMAS,  
 Psoriasis, Acné, etc.;  
 des PLAIES et  
 ULCÈRES VARIQUEUX  
 considérés comme incurables  
 par les Princes de la Science  
 Le traitement ne dérange  
 nullement du travail; il est à  
 la portée des petites bourses,  
 et, dès le deuxième jour, il pro-  
 duit une amélioration sensible.  
 S'adresser à M. LENOIRMAND,  
 MÉDECIN SPÉCIALISTE  
 (11, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.))  
 CONSULTATIONS GRATUITES  
 par Correspondance

**INJECTION PEYRARD**  
 Ex-Pharmacien à Alger  
 Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de  
 Cubébe! L'Injection Peyrard est  
 la seule au monde ne contenant aucun  
 principe toxique, ni caustique, guérissant  
 réellement en quatre à six jours.  
 RAPPORT: « Plusieurs médecins d'Alger  
 ont essayé l'Injection Peyrard sur  
 233 Arabes atteints d'écoulements récents  
 ou chroniques, dont 80 malades depuis plus  
 de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 93 de 4 jours à  
 2 ans; le résultat inouï a donné 234 gué-  
 risons radicales après 6 à 8 jours de traite-  
 ment. Un deuxième essai fait sur 184  
 Européens a donné 184 guérisons. »  
 Chez l'Inventeur, E. PEYRARD,  
 Place du Capitole, Toulouse.  
 Dépôt à Saumur, ph<sup>ie</sup> GABLIN.

**CHOCOLAT GUÉRIN-BOUFRON**  
 Le CHOCOLAT GUÉRIN-  
 BOUFRON est recommandé par  
 les sommités médicales aux personnes  
 faibles et aux convalescents; sa qua-  
 lité supérieure, composée de cacao et  
 sucre premier choix, en fait un ali-  
 ment très-sain et en rend la digestion  
 facile.  
 Se vend 2 fr. à 2 fr. 50 et 3 fr. le  
 1/2 kilogramme.

Thés noirs extra mélangé su-  
 périeur, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 25  
 la boîte.  
 A Saumur, chez MM. TROUVÉ, con-  
 fiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS,  
 MOLLAY fils, négociants, et dans les  
 principaux magasins d'épicerie et de  
 confiserie. (246)

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**  
 Et d'Agriculture progressive réunis  
 29<sup>e</sup> ANNÉE  
 Paraissant tous les samedis  
 AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES  
 6 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le  
 meilleur marché et le plus varié de  
 toutes les publications spéciales. Cha-  
 que numéro contient un article rela-  
 tant les principaux faits de la semaine,  
 de nombreux articles et notes agri-  
 coles, horticoles et de jardinage, une  
 jurisprudence rurale des recettes hy-  
 giéniques et d'économie domestique,  
 ainsi que le cours détaillé des prin-  
 cipales denrées, la cote des valeurs de  
 bourse, etc., etc.  
 Envoi gratuit de numéros spéci-  
 mens, sur demande.  
 Administration: 6, rue Cardinale et,  
 2 bis, rue de l'Abbaye, à Paris.

**JOURNAL D'AFFICHES**  
 5<sup>e</sup> ANNÉE DE L'OUEST 5<sup>e</sup> ANNÉE  
 PARAISSANT LE DIMANCHE  
 Organe spécial pour la vente des Propriétés,  
 Fonds de commerce et Industries.  
 Un numéro spécimen est adressé  
 franco sur demande affranchie.  
 ADMINISTRATION: Rues Bodinier et  
 de la Roë, Angers.

**Fabrique de Chaudronnerie en tous genres**  
**AUGUSTE BILLY**  
 Rue Nationale, 21, SAUMUR

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle  
 qu'arrivant de faire ses achats pour la saison d'hiver, il  
 possède tout ce qui se fait de nouveau et de confortable  
 en articles de chauffage: Calorifères de toutes gran-  
 deurs et de toutes formes, Cuisinières de différents  
 modèles, Poêles de tous prix, Chauffettes, etc., etc.  
 Toujours seul possesseur à Saumur du grand  
 FOURNEAU ÉCONOMIQUE à l'usage des Maisons Bour-  
 geoises, Hôtels, Restaurants, système de Fourneaux ne  
 dépensant réellement que moitié de combustible.  
 Ces achats, faits dans de bonnes conditions, lui  
 permettent de vendre le plus bas prix possible.  
 ATELIER SPÉCIAL DE FABRICATIONS ET RÉPARATIONS, RUE DE L'ABREUVOIR.  
 Toutes les Marchandises sortant de la maison Auguste BILLY  
 étant de premier choix, sont vendues à garantie.

**EN VENTE**  
**ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE**  
 (Arrondissement de Saumur)  
**P. GODET**  
 Éditeur, Imprimeur-Libraire.  
 Se trouve également aux librairies DÉZÉ, JAVAUD, GUILLEMET et GIRARD, à  
 Saumur, et chez M<sup>me</sup> veuve FILLOCHÉAU, libraire à Doué-la-Fontaine.  
 Prix: 10 centimes.

**SANS PALAIS NI CROCHETS**  
**DENTS**  
**Léon A. Fresco**  
 Chirurgien-Dentiste  
 68, QUAI DE LIMOGES  
 SAUMUR  
 Extraction, Aurification - Prix modéré.

**VOUS QUI TOUSSEZ!** Rappelez-vous que les **BONBONS**  
**GRAMONT** au goudron sont le  
 seul remède radical de la **Toux**,  
**Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Enrouements**. — D'un goût agréable, d'une  
 absorption facile (les enfants les sucent par plaisir), ils économisent vingt fois leur prix  
 en épargnant à ceux qui toussent l'achat de pastilles, pâtes pectorales, tisanes, etc. etc.,  
 et amènent rapidement la guérison. — Demandez conseil à votre médecin et toujours  
 sa réponse sera invariable: « Vous toussiez; avec des Bonbons Gramont. »  
 Prix: la Boîte 1.75; 1/2 Boîte 1.50. Se méfier des imitations. Exiger rigoureusement la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.  
 Dépôt à Saumur: pharm. GABLIN, rue d'Orléans, 27, et princ. pharm.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 16 NOVEMBRE 1885.**

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 % .....	79 80	79 70	Est .....	783 75	777 50	Obligations.			Gaz parisien .....	519	519
3 % amortissable .....	81 50	81 45	Paris-Lyon-Méditerranée ..	1323 75	1320 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	509	509	Est .....	371 25	372 1/2
3 % (nouveau) .....			Midi .....	1160	1155 50	— 1865, 4 % .....	521	518 50	Midi .....	384	383
4 1/2 % .....	105 1/2	104 90	Nord .....	1497 50	1495	— 1869, 3 % .....	464	464 50	Nord .....	392	393
4 1/2 % (nouveau) .....	108 1/2	107 95	Orléans .....	1301 25	1492 50	— 1871, 3 % .....	397 50	398 50	Orléans .....	382	382 50
Obligations du Trésor .....	516 50	515	Ouest .....	838 75	840	— 1875, 4 % .....	512	512	Ouest .....	382	382 50
Banque de France .....	4780	4730	Compagnie parisienne du Gaz.	1450	1445	— 1876, 4 % .....	513	512	Paris-Lyon-Méditerranée ..	381	383
Société Générale .....	450	450	Canal de Suez .....	2035	2062 50	Bons de liquid. Ville de Paris.	520	521	Paris-Bourbonnais .....	361 75	360
Comptoir d'escompte .....	973 75	972 50	C. gén. Transatlantique .....	471 25	472 50	Obligations communales 1879.	453	454	Canal de Suez .....	581	580
Crédit Lyonnais .....	520	520	Russe 5 0/0 1870 .....	93 50	93 50	Obligat. foncières 1879 3 % ..	447	447			
Crédit Foncier, act. 500 fr. ..	1297 50	1312 50				Obligat. foncières 1883 3 % ..	367 50	366			
Crédit mobilier .....	197 50	195									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

**Ligne d'Orléans**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**

8 heures	8 minutes du matin, express-poste.
6 — 55	matin (s'arrête à la Poissonnière)
9 — 13	matin, omnibus-mixte.
1 — 25	soir, —
3 — 32	— express.
7 — 15	— omnibus.
10 — 36	(s'arrête à Angers.)

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

8 heures	26 minutes du matin, direct-mixte.
9 — 37	— omnibus.
12 — 48	— express.
4 — 44	soir, omnibus-mixte.
7 — 4	— omnibus (s'ar. à Tours)
10 — 24	— express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.

**LIGNE DE L'ÉTAT**

SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR						SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR							
Mixte	Omn.	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Direct	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte				
matin	matin	matin	soir	soir	soir	matin	matin	matin	soir	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir				
Saumur.	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	7 45	Montreuil.	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10	Saumur.	3 26	8 21	12 48	4 44	Bourgueil.	8 17	12 09	6 10	9 41
Chacé.	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 55	Brézé.	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46		PortBoulet	5 33	9 06	1 25	6 56	PortBoulet	8 26	12 18	6 20	9 50
Brézé.	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé.	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54		Bourgueil.	5 42	9 15	1 34	7 05	Saumur.	9 13	1 25	7 15	10 26
Montreuil.	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur.	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39										

**SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS**

Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte
matin	matin	soir	soir	soir
Saumur. (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50
Montreuil-Bellay	6 39	7 55	2 2	4 50
Lernay	7 02	8 11	2 11	5 8
Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4
Thouars (arrivée)	7 39	8 21	2 32	5 19

**THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR**

Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte
matin	matin	soir	soir	soir
Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20
Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30
Lernay	6 07	9 21	1 28	4 37
Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04
Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40

**MONTREUIL - POITIERS** venant d'Angers.

Omn.	Omn.	Mixte
matin	soir	soir
Montreuil	7	1 55
Loudun	8 23	2 51
Arçay	8 37	3 4
Mirebeau	9 27	9 54
Neuville	9 53	4 24
Poitiers	10 38	4 56

**POITIERS - MONTREUIL** allant à Angers.

Omn.	Omn.	Omn.
matin	soir	soir
Poitiers	5 50	12 50
Neuville	6 28	1 28
Mirebeau	6 55	1 57
Arçay	7 50	2 52
Loudun	8 42	3 58
Montreuil	9 24	4 38